

Espèces d'espaces

Texte de Georges Pérec
Musique, adaptation texte : Philippe Hurel
Mise en scène, scénographie, costumes : Alexis Forestier
Direction musicale : Jean Deroyer / Pierre Roullier
Pour 1 soprano, 1 comédien, 12 musiciens, électronique et vidéo
Ensembles Court-circuit et 2e2m

Spectacle créé en mars 2012 avec l'ensemble 2e2m dans le cadre de la Biennale Musiques en scène.
Reprise en 2016-17 avec les ensembles Court-circuit et 2e2m

Le spectacle a reçu, pour sa création, le soutien du FCL et d'Arcadi dans le cadre de l'aide à la production, et recevra, pour sa reprise, l'aide à la diffusion d'Arcadi



compagnie les endimanchés
direction artistique :
Alexis Forestier





Les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions.
Vivre, c'est passer d'un espace à l'autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner.

G. Perec

Espèces d'espaces est un essai philosophique paru en 1974.
De l'espace de la page blanche à l'espace du vide sidéral, en passant par l'espace urbain, Georges Perec examine son rapport à l'espace dans toutes ses dimensions.
Sans être narratif, le texte a donné à Philippe Hurel la possibilité de construire une petite histoire traitant des choses de tous les jours, de la plus anodine à la plus monstrueuse.
Il s'est ainsi inspiré de l'aisance de Perec à passer de la simple description aux aspects les plus sombres de l'être pour écrire une partition vive et pleine de contrastes.
Sur scène, différents « personnages » s'expriment dans un contrepoint nerveux : une chanteuse, un acteur, un écran sur lequel certaines parties du texte sont projetées ainsi qu'un haut parleur qui fait entendre des bribes de textes pré-enregistrées.
Le texte de Georges Perec offre de grandes possibilités d'interprétation et sa liberté de ton permet un traitement musical riche et captivant.

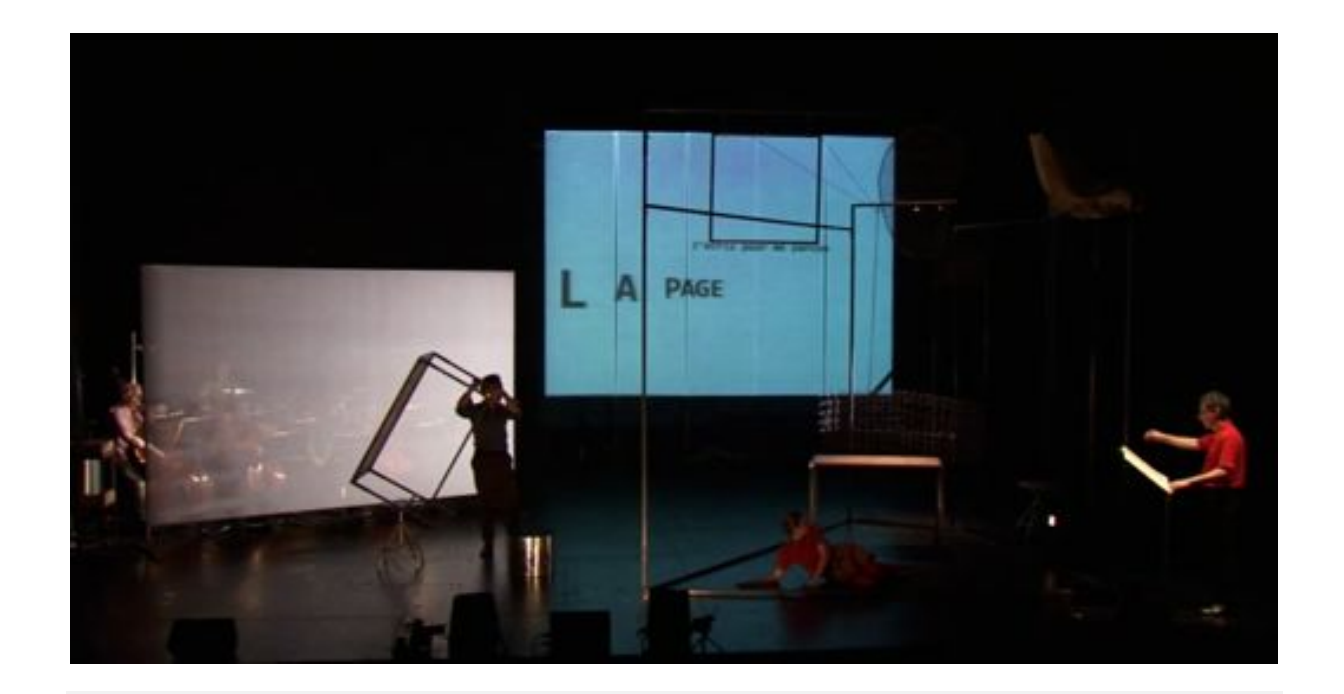
Pièce pour 1 chanteuse, 1 comédien, 12 musiciens, dispositif électronique et vidéo
à partir du livre de Georges Perec

Musique et adaptation texte : ***Philippe Hurel***
Mise en scène, scénographie, costumes : ***Alexis Forestier (cie Les endimanchés)***
Création lumière : ***Matthieu Ferry***
Création visuelle : ***Evi Kalessis***
Assistante à la mise en scène : ***Léa Drouet***
Réalisation informatique musicale et diffusion sonore : ***Alexis Baskind*** *et* ***La Muse en circuit***

Avec :
Soprano : ***Elise Chauvin***
Comédien : ***Jean Chaize***
Ensembles ***Court-circuit*** (clarinette, 1 cor, percussion, clavier déclencheur, violon, contrebasse) et ***2e2m*** (flûte, hautbois, 1 cor, accordéon, alto, violoncelle) *et*
Direction ***: Jean Deroyer*** *et* ***Pierre Roullier*** *(en alternance)*
Durée: 75 min

Création *14 mars 2012 au Théâtre de la Renaissance (Oullins) avec l'ensemble 2e2m (direction musicale, Pierre Roullier), dans le cadre de la Biennale Musiques en scène de Lyon*

Reprise *novembre 2016*
Tournée *sur la saison 2016-17*



Le texte

L'espace de notre vie n'est ni continu, in infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le réinventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie.
C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.

Georges Perec

L'action

Deux personnages occupent la scène : une chanteuse/actrice et un acteur. Deux autres encore : un écran sur lequel certaines parties du texte seront projetées et un haut-parleur qui fera entendre des bribes de texte préalablement enregistrées.
Ces différents « personnages » s'expriment dans un contrepoint nerveux, sans avoir chacun une fonction définitivement claire. La chanteuse pourra chanter mais aussi commenter, l'acteur pourra jouer mais aussi chanter, le haut-parleur pourra annoncer, commenter, souligner mais aussi transformer et l'écran pourra annoncer, commenter, énumérer, conclure...



La musique

Court propos sur un long travail pas à pas pour la composition d'un opus.
On a souvent le tort de ne voir en Perec que le virtuose de la langue capable de mettre en place des opérations et des contraintes sophistiquées. *La vie mode d'emploi*, *La disparition*, *Quel petit vélo*..., sont des livres dans lesquels certains lecteurs ne vanteront que les opérations de contrainte. D'autres n'y verront que les élucubrations d'un auteur original, « un individu barbu », amateur de calembours. Ceux-là aussi passeront à côté de l'artiste qu'il fut.
Avec *Espèces d'espaces*, c'est un Perec moins radical que l'on découvre, et sous une allure non narrative – bien que l'élargissement de l'espace chapitre par chapitre soit cependant déjà une forme de narration – le livre donne la possibilité de construire une « petite histoire » traitant des choses de tous les jours, en passant du plus anodin au plus monstrueux. C'est cette aisance à passer de la simple description – avec l'utilisation incantatoire de listes – aux aspects les plus sombres de l'être qui m'a donné cette envie d'écrire une musique spécifique liée à l'ouvrage.
Ma musique, sans être « perequienne » ou oulipienne, est organisée à partir de contraintes et donne à entendre, sur le plan dramatique, des contrastes volontaires entre tension et détente, « sérieux » et dérision. Par ailleurs, le travail que j'ai développé depuis des années dans le domaine de la micro-variation à partir d'éléments répétés et obsessionnels n'est pas loin du traitement des listes dans l'écriture de Perec.
La composition de la partition s'est faite dans trois directions principales : la mise en place de processus communs au texte et à la musique, l'utilisation d'une sorte de « madrigalisme » qui apparaît de manière plus locale et enfin un traitement musical plus libre lié à la rythmique du texte et à sa propre musicalité.
A propos de la scénographie qu'il a mis en place, Alexis Forestier nous dit « concevoir une scénographie en quête de cette oscillation entre la logique descriptive et le surgissement de l'inattendu. Comment franchir les seuils, passer d'un lieu à l'autre, mais aussi d'une idée à une autre, sans se cogner ». C'est bien de cela dont il s'agit aussi dans la partition, passer d'un espace à un autre, franchir le seuil de perception qui créera l'inattendu et espérons-le, l' « inentendu ».

Philippe Hurel





La mise en scène/ la scénographie

Où il sera question de passage, de franchissement de seuils, de perméabilité entre le dedans et le dehors...

À la manière de ce que décrit Perec et dont se saisit le geste musical de Philippe Hurel, il est question de décrire l'espace, de le nommer de le parcourir de telle sorte que les signes tracés, disposés, agencés, désarticulés deviennent les territoires, les frontières que nous pouvons à notre tour marquer, renforcer ou dissiper.

Perec nous fait entrer et circuler dans les lieux, du plus intime au plus lointain, dans l'espace en tant qu'il nous est familier, connu, attendu. Et de cette circulation, de ces trajets, il attend un déplacement des limites de notre perception : que se produise une défamiliarisation, ou étrangéisation, que se profile à notre insu le surgissement de l'inconnu, de l'étranger : « Jusqu'à ce que le lieu devienne improbable jusqu'à ressentir, pendant un très bref instant, l'impression d'être dans une ville étrangère, ou, mieux encore, jusqu'à ne plus comprendre ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas, que le lieu tout entier devienne étranger, que l'on ne sache même plus que ça s'appelle une ville, une rue, des immeubles, des trottoirs... »

L'écriture de l'espace scénique doit se former dans cet intervalle entre le visible et l'invisible, entre l'inventaire et l'invention. L'inventaire serait alors du côté de la structure visible de l'espace et l'invention du côté de ce qui échappe à notre perception immédiate... Concevoir une scénographie en quête de cette oscillation entre la logique descriptive et le surgissement de l'inattendu... Comment franchir les seuils, passer d'un lieu à l'autre, mais aussi d'une idée à une autre, sans se cogner. Il s'agit d'inventer une mobilité, une fluidité de l'espace pour glisser ainsi imperceptiblement, au fil du texte et de son traitement musical, du dedans jusqu'au dehors, de l'habituel au non-frayé, de la trame à la trace, ...

Dans le mouvement de la mise en scène, nous nous sommes attachés à mettre en place des systèmes d'analogie entre la structure du texte, les considérations qui en émanent, le propos esthétique et l'écriture scénique en tant que telle, par l'utilisation à proprement parler de l'espace...

Alexis Forestier



Georges Perec
auteur



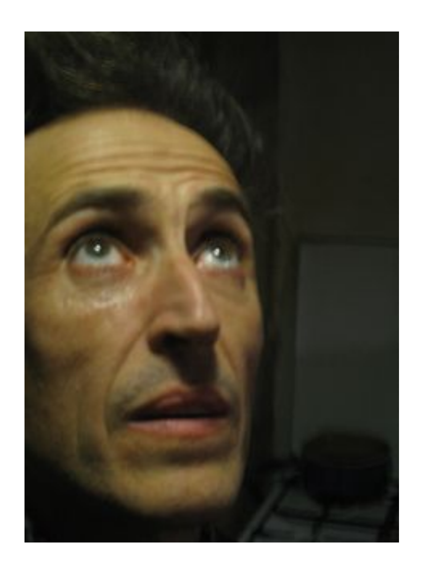
Né en le 7 mars 1936 à Paris de parents juifs polonais morts en déportation. Après leur disparition, la littérature devient son univers : études de littérature et de sociologie à la Faculté des Lettres de Paris ainsi que celle de Tunis. Il commence à écrire en 1955 pour les « Nouvelles » de la NRF et pour les « Lettres nouvelles ». Il obtient en 1965 le prix Renaudot pour son premier roman *Les choses*, et le prix Médicis en 1978 pour *La vie mode d'emploi*. Georges Perec est mort à Paris le 3 mars 1982.

Philippe Hurel
compositeur



Après des études au Conservatoire et à l'Université de Toulouse (violon, analyse, écriture, musicologie), puis au Conservatoire de Paris (composition et analyse dans les classes d' Ivo Malec et Betsy Jolas), il participe aux travaux de la "Recherche musicale" à l'Ircam 1985/86 - 1988/89.
Il est pensionnaire de la Villa Medicis à Rome de 1986 à 1988. En 1995, il reçoit le Siemens-Stiftung-Preis à Münich.
Il enseigne à l'Ircam dans le cadre du Cursus d'informatique musicale de 1997 à 2001. Il est en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine de 2000 à 2002. Il reçoit le Prix Sacem des compositeurs en 2002 et le Prix Sacem de la meilleure création de l'année en 2003. Depuis 1991, il est directeur artistique de l'Ensemble Court-circuit.
Ses œuvres, éditées par Gérard Billaudot et Henry Lemoine, ont été interprétées par de nombreux ensembles et orchestres sous la direction de grands chefs internationaux.
En 2014 sera créé au Capitole de Toulouse son opéra *Les pigeons d'argile* composé sur un livret de Tanguy Viel - mise en scène Mariame Clément, direction Tito Ceccherini.
À partir de janvier 2014, il composera le dernier volet du cycle pour grand orchestre *Tour à tour*. Ce cycle sera donné dans son intégralité à Radio France dans le cadre du festival Manifeste 2015 par l'orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Jean Deroyer.
Ses prochaines pièces lui ont été commandées par l'ensemble Recherche de Freiburg, l'ensemble Nikel de Tel Aviv, le quatuor Diotima, le Spectra ensemble. Par ailleurs, en 2014, sortira un enregistrement discographique de *Tour à tour III* réalisé par l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo sous la direction de Jean Deroyer.

Alexis Forestier
metteur en scène



Après des études d'architecture Alexis Forestier participe en 1985 à la création d'un ensemble musical proche de la scène alternative, Les endimanchés, groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique bruitiste et de la chanson populaire. Il se passionne pour les mouvements d'avant-garde et la relation qu'ils entretiennent aux écritures scéniques ; cet intérêt accru pour des formes qui mêlent plusieurs pratiques artistiques le conduit à créer en 1993 la compagnie Les endimanchés. Le premier spectacle *Cabaret Voltaire* est inspiré de l'émergence et des recherches du mouvement dada à Zurich. Ce premier travail oriente les recherches esthétiques de la compagnie qui reposeront sur la confrontation de composantes scéniques plurielles, sur des principes de superposition ou de simultanéité.

Toutefois les travaux suivants se concentrent sur les écritures théâtrales retenues à la lisière d'œuvres poétiques comme celle d'Henri Michaux ou René Char.
En 1998, soucieuse d'interroger le processus de création, les modalités et les contingences qui le déterminent – dans une économie et une logique de fonctionnement limitées – la compagnie propose le projet *Quatre terrains préparatoires* qui voit le jour à Gare au théâtre à Vitry sur Seine et elle présente au cours de la même saison *La Fabrique du pré* de Francis Ponge, *L'Importance d'être d'accord* de Bertolt Brecht dans une forme opératique réduite à sa plus petite dimension, *L'Idylle* de Maurice Blanchot et *Quelque chose de l'eau* de Cécile Saint-Paul.
En compagnie de Cécile Saint-Paul, Alexis Forestier poursuit un travail sur les écritures poétiques et les formes fragmentaires, sur la question de leur transposition théâtrale et musicale.
En 2005, après avoir côtoyé la clinique de La Borde durant huit années en tant que stagiaire puis bénévole, il monte *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht avec les patients et soignants de la clinique.
Les spectacles *Sunday clothes* (2005) et *Inferno Party* (2006) occupent une place charnière dans le cheminement de la compagnie ; ils s'appuient d'une part sur la mémoire musicale de celle-ci et interrogent en l'intégrant la présence de musiciens sur le plateau.
Cette recherche voit un prolongement dans le dernier spectacle de la compagnie *Elisaviéta Bam* de Daniil Harms où les comédiens produisent eux-mêmes la matière sonore sur laquelle prend appui le texte.

Matthieu Ferry
créateur lumière



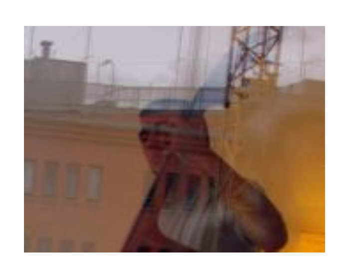
Né en France en 1974, Matthieu Ferry est diplômé de l'ENSATT en section lumière depuis 1999.
Dans le cadre de l'école il a travaillé avec Pierre Pradinas, François Rancillac, Michel Raskine. Eclairagiste, il a travaillé notamment avec Claudia Stavisky, Joël Pommerat, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Martine Waniowsky, Bérangère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lumbroso, Philippe Labaune. Il conçoit son premier décor avec *Pour un oui ou pour un non* mise en scène Philippe Carbonneau, avec Emmanuelle Laborit, spectacle en langue des signes.
Il travaille au théâtre en croisant de temps en temps des expériences à l'Opéra, avec Antoine Campo, Marjorie Evesque, Emmanuel Houzé, Guy Lumbroso, Florence Meier, Serge Tranvouez, dans diverses institutions théâtrales.
Il lie sa formation vidéo à son travail scénique dans les spectacles de Philippe Labaune et de Claude Baqué. Il oriente son travail de la lumière vers une écriture en partition et improvisation en direct.
Il travaille avec Alexis Forestier autour du théâtre-concert, la Cie UNTM, Gaël Leveugle, Noemie Carcaud et Camille Mutel.
Il interprète un spectacle en partition musique/lumière improvisée, *The FLMB exp*.
Il a été éclairagiste et scénographe sur *Tableau d'une Exécution* d'Howard Barker et sur *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras mise en scène par Léa Drouet.
En 2011, Matthieu Ferry est nominé au Prix de la critique pour son travail sur l'Institut Benjamenta, créé en mars 2011 à la Maison de la Culture de Tournai par la compagnie Ad Hominem.

Evi Kalessis
vidéaste



Plasticienne et designer graphique, a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Athènes et de Paris, avant d'obtenir une résidence à la Cité Internationale des Arts et de s'installer définitivement à Paris. Elle réalise plusieurs expositions personnelles et collectives et en 1995, elle se forme aux nouvelles technologies et entreprend des collaborations avec d'autres domaines artistiques. Depuis 1997 elle collabore régulièrement avec le Théâtre du Bout du Monde pour les habillages visuels et les vidéo-projections. En 2001, elle crée la vidéo pour la pièce de théâtre *Orénoque*, mise en scène par Esther André au Théâtre du Chaudron de la Cartoucherie de Vincennes. En 2006, elle réalise les vidéo-projections pour le concert *Ephémères* pour l'ADDM22 (œuvres de Messiaen, Markeas, Jouanneau). En 2008 elle crée les visuels pour *Ezan-Ländler*, de A. Mengel, pour cor, dispositif électronique et vidéoprojection, dans le cadre du Festival International des musiques d'aujourd'hui.
Elle est enseignante en art visuel et multimédia à l'Université de Marne-la-Vallée ainsi qu'à École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré.
Expositions personnelles : 2011, ART-ATHINA foire internationale d'art contemporain, Athènes ; 2010, Locaux Herbert Smith, Paris; 2008, Locaux Landwell Paris ; 2007, Locaux Denton Wilde Sapte Paris; 1995, Galerie Arch.I.Dé Paris, Cité Internationale des Arts, Paris ; Galerie Antinon»Athènes.
Expositions collectives : Maison de l'Europe, Paris ; Centre d'Art Contemporain de Rouen ; Espace Lexis-Logos, Athènes ; Galerie des Beaux-Arts, Paris Cité Internationale des Arts, Paris ; Salon de Comparaisons, Salon de Réalités Nouvelles, Salon de la Jeune Peinture, Grand Palais, Paris ; Galerie Center Point Tokyo, etc…

Alexis Baskind
Réalisateur en informatique musicale



Alexis Baskind est musicien, ingénieur du son et auteur/consultant de solutions technologiques pour la production audio et les systèmes d'écoute. formé à la prise de son dans la classe de benoit fabre au conservatoire national de région d'aubervilliers/la-courneuve, il suit parallèlement des études scientifiques et techniques (ingénierie électrique, traitement de signal, mathématiques appliquées), et entre en 1999 à l'ircam où il mène des recherches en acoustique des salles ponctuées par un doctorat en 2003. il collabore depuis avec de nombreux compositeurs, musiciens et structures de production, dont l'ircam, le conservatoire national supérieur de musique et de danse de paris, la campagnie des musiques à ouïr et le centre international de recherche musicale. il a entre autres travaillé aux côtés des compositeurs P. Leroux, A. Vigani, H. Parra, P. Amaral, F. Paris, P. Hurel, V. Tarnopolsky, A. Markéas, H. Kyburz et du metteur en scène J.-F Peyret, dans le cadre de productions studio et de créations de danse, théatre et musique mêlant l'électroacoustique à un instrumentarium traditionnel. il collabore régulièrement sur des projets artistiques et techniques nécessitant le développement de solutions spécifiques de traitement et design sonore, et d'interfaçage avec des technologies de captation gestuelle ou visuelle. ancien professeur d'ingénierie sonore à la hochschule der populären künste fh (berlin), il donne régulièrement des cours spécialisés en ingénierie sonore et en réalisation électroacoustique au sein de conservatoires, universités, et instituts dédiés à la création musicale.

Jean Chaize
comédien



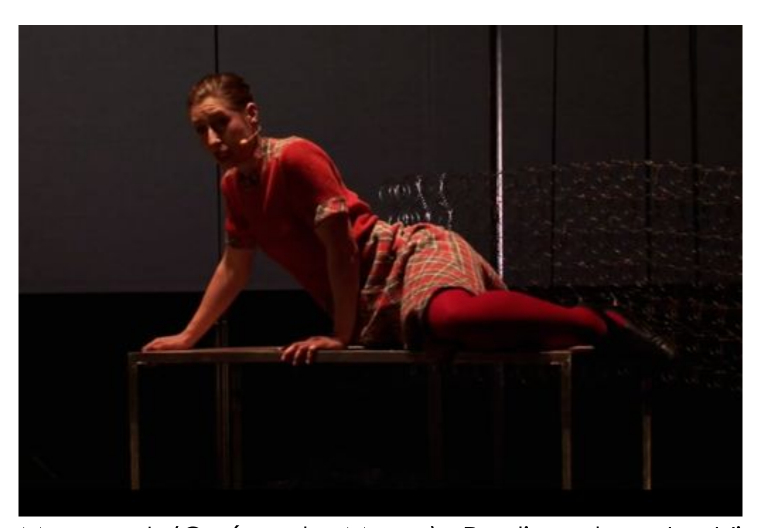
Né en France en 1954, il étudie le ballet auprès de Marika Besobrasova à Monaco, Rosella Hightower à Cannes, Youra Loboff à Paris et les mathématiques à l' université de Nice, ainsi qu'à celles de Montpellier et de Paris 7.

Dans les années 70 il travaille en France et en Espagne avec divers chorégraphes, en particulier Georges Golovine, Anne Béranger, Ethéry Pagava, Aline Roux, Lélé de Triana et Luis Ruffo.

Il vit depuis 1981 en Allemagne et est engagé comme danseur, d' abord au théâtre d' Etat de Kassel, puis au théâtre national de Mannheim.

De 1988 à 2000, il est danseur au théâtre chorégraphique de Johann Kresnik à Heidelberg, Brême et Berlin. Par ailleurs, il travaille comme danseur et acteur avec de nombreux réalisateurs comme Pierre Roman, Christoph Marthaler, Reinhild Hoffmann, Ruedi Häusermann, Franck Castorf, Luk Perceval, Alexis Forestier, René Pollesch, Christoph Schlingensief, Karin Henkel et Martin Wuttke.

Elise Chauvin
soprano



Elise Chauvin débute le chant à l'âge de 10 ans à la Maîtrise de Paris (CRR de Paris) puis à École Normale de Musique de Paris ou elle obtient un master de chant soutenu par la Fondation Zaleski qui encourage son talent.

Dés sa sortie, Elise Chauvin est engagée comme soliste dans différentes productions et interprète les rôles de : Echo dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss (Théâtre de l'Athénée), Noémie dans *Cendrillon* de Massenet (Opéra de Massy), Pauline dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, Sasha dans *Vous qui savez...ou ce qu'est l'amour...* (Opéra de Lyon), Jury dans *Examen* de Stockhausen, Rita Garcia dans *Avenida de los Incas 3518* de Fiszbein (Théâtre de l'Athénée), Suor Infermiera dans *Suor Angelica* de Puccini, La Fille/ La Femme/ La Voleuse dans Le Balcon de Eötvös (Théâtre de l'Athénée et Opéra de Lille), *La Chouette et la Pastourelle dans l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Opéra de Lyon) , *Espèces d'Espaces* de Hurel (Biennal de Lyon), *Mystère des mystères* de Forestier (Subsistance de Lyon, Théâtre de l'Echangeur à Paris, CDN de Montreuil), Despina dans *Cosi Fan Tutte* de Mozart (Opéra de Massy) *Il Giardino di Sara* de Sciarrino (Villa Medicis), *Arboretum: of myths and trees* de Soh (Festival Manifeste, Ircam), *Cantus* de Hurel (Théâtre de Gennevillier), Greta Samsa *La Metamorphose* de Levinas (Théâtre de l'Athénée, Festival Musica de Strasbourg), Sitis dans *Le Livre Job* de Tabachnik (Cité de la Musique de Paris)…

Pierre Roullier
direction musicale



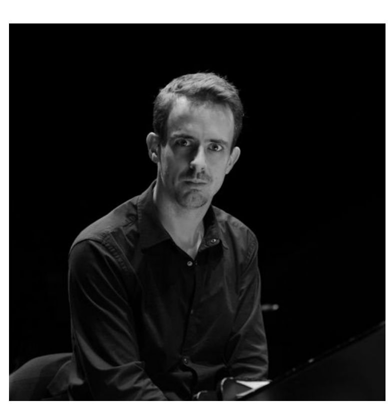
Pierre Roullier intègre le CNSMD de Paris et en sort premier nommé, puis collectionne les prix internationaux (München, Rotterdam, Martigny) et nationaux (Fondation Menuhin, soliste de Radio- France, tribune Jeunes solistes) avant de devenir Flûte solo de l'Ensemble Orchestral de Paris à sa création. Il se consacre pendant plusieurs années à une carrière de soliste et de chambriste qui l'amène à se produire dans les plus grandes salles à travers le monde. Flûtiste des principaux ensembles de musique de création parisiens, il initie un large répertoire de pièces qui lui sont dédiées.

Il décide de se consacrer à la direction. Invité par les maisons françaises d'opéra, l'Orchestre de Sofia ou l'Orchestre Symphonique d'Osaka, il dirige l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre National d'Ile-de-France, l'Orchestre de Bordeaux et se produit au Konzerthaus Berlin, à la Kunsthalle Bremen, au Wiener Festwochen, au Théâtre San Martin de Buenos Aires, à l'Opéra Bastille, à l'Opéra Comique de Paris, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre de Rouen, à Radio- France, au Festival d'Avignon.

Son répertoire, outre les œuvres majeures, contient plus de 180 premières et ses enregistrements couvrent un vaste champ, de Jean-Sébastien Bach à Tôru Takemitsu et Paul Méfano, de Beethoven à Dusapin, Strasnoy et Bedrossian. Ils sont salués par la critique et ont reçu des récompenses prestigieuses de l'Académie du Disque Français, de l'Académie Charles Cros et de l'Académie du Disque Lyrique.

Pierre Roullier est le directeur de l'Ensemble 2e2m depuis 2005.

Jean Deroyer
direction musicale



Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le CNSM de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix. Il est régulièrement invité à diriger des orchestres de stature internationale.

En 2008 il prend la direction musicale de l'ensemble Court-circuit. Par ailleurs, il bâtit une relation privilégiée avec l'Ensemble Intercontemporain, qu'il dirige régulièrement. En août 2007, il se produit dans *Gruppen* de Stockhausen - pour trois orchestres et trois chefs - dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il est invité à diriger l'Orchestre de Paris à la salle Pleyel et retrouvera cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Radio-France avec lequel il enregistre *Cellar Door* de Thomas Roussel, sorti en février 2008 chez EMI Music.

En 2010, il crée *Les Boulingrin*, opéra de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps. Il dirige ensuite *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dans *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas, puis l'opéra *Der Turm* de Claude Lenners au Grand Théâtre du Luxembourg avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que *JJR* de Philippe Fénelon mis en scène par Robert Carsen au Grand Théâtre de Genève. Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec l'Orchestre National de France, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'ensemble Modern et le Sinfonia Varsovia.

L'Ensemble
2e2m



L'Ensemble 2e2m, fondé en 1972 par le compositeur Paul Méfano, est l'un des plus anciens et des plus prestigieux ensembles français consacrés à la création musicale d'aujourd'hui. Le sigle qui le désigne et qui signifie « études et expressions des modes musicaux » est devenu un acronyme - mieux, une devise garante de pluralisme et d'ouverture. Manière de dire que l'Ensemble n'a rien ignoré de ce qui s'est pratiqué depuis plus de quatre décennies.

L'Ensemble a créé plus de six cents partitions. Plus important semble le fait que, bien avant d'autres, 2e2m révèle aux publics nombre de compositeurs considérés comme essentiels et crée un répertoire d'œuvres qui deviennent des jalons.

L'Ensemble est un interprète incontournable des scènes nationales et internationales. Sans omettre l'éventail de tous les styles - classique, moderne et récent - 2e2m se veut dorénavant aussi acteur des nouvelles mixités artistiques

L'ensemble
Court-circuit



Le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade créent l'ensemble Court-circuit en 1991. Ensemble « créé par un compositeur pour des compositeurs », Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un lieu d'expérimentation, un projet artistique qui valorise une intense prise de risques dans un esprit de liberté totale. Au-delà de son nom en forme d'étendard, c'est aux musiciens et à leur chef Jean Deroyer qui l'animent avec détermination et virtuosité, que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive. Partenaire recherché des compositeurs, l'ensemble assume joyeusement son rôle d'agitateur de la scène contemporaine internationale.

Court-circuit est l'invité des programmations internationales les plus dynamiques.

L'ensemble s'implique dans des projets interdisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine : création de ballets (Lagraa/Preljocaj) avec l'Opéra de Paris, création d'opéras de chambre avec le Théâtre des Bouffes du Nord, ciné-concerts….

En 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine et s'établit en résidence au CRD de Gennevilliers en 2014-15 avant d'être accueilli en résidence au Théâtre de Vanves en 2015-16.

L'ensemble est régulièrement sollicité pour participer à des programmes européens.

Sa discographie est riche d'une quinzaine d'enregistrements qui reflètent son vaste répertoire.

la Muse en Circuit
Centre National de Création Musicale



Centre national de création musicale, La Muse en Circuit est un espace dédié aux musiques contemporaines, qu'elles soient électroacoustiques, mixtes ou instrumentales. Ses studios accueillent compositeurs et instrumentistes, mais également des artistes dont les préoccupations croisent celles de la musique liée aux technologies (spectacle vivant, installations, performances...). La Muse en Circuit, à travers ces résidences, donne les moyens de l'expérimentation et propose un accompagnement artistique et technologique qui peut trouver, dans le cadre de sa saison de diffusion, une programmation notamment lors de son festival Extension. Elle organise tous les deux ans le concours international Luc Ferrari dédié à l'art radiophonique.
La transmission et la formation sont une part importante de ses activités. Ces «pédagogies» s'inscrivent aussi bien dans le champ de l'enseignement généraliste, de l'enseignement spécialisé, qu'en direction du grand public. La Muse en Circuit développe un travail de recherche et de « veille » technologique, indispensable pour faire vivre l'art musical de demain. Enfin le label discographique Alamuse est une autre manière de valoriser tout ce travail et les œuvres qui en sont issues et de les transmettre au public.

La presse en parle

Resmusica - mars 2012
Pour son premier opéra, Philippe Hurel a réalisé un coup de maître. (…)
Dans l'impressionnant catalogue de Perec, Philippe Hurel a choisi *Espèces d'espaces*, dont le sous-titre est : tentative d'épuisement d'un lieu parisien. (…)
Dans sa partition, Philippe Hurel fait écho à tous ces plis et replis, grâce à de vifs contrastes de tempo, de densité polyphonique, d'expression vocale (une soprano et un comédien), de matériaux bigarrés (son écriture de nature spectrale mais aussi une chanson populaire) et, surtout, de ton. Initialement futile, l'expression plonge, petit-à-petit, dans des univers - sonores comme mentaux - de plus en plus anxieux, jusqu'à frôler, avec pudeur, cette barbarie nazie qui avait englouti les parents de Georges Perec (son père tué à la guerre, sa mère assassinée en déportation). Philippe Hurel parvient à créer, en musique, le suspense angoissant qui tenaille tout lecteur de Claude Simon ou tout auditeur de Franz Schubert. Indiscutablement, cette œuvre bouscule, et sème un trouble que seule un longue décantation dissipera. Alors en surgiront les puissantes lignes de force et la mémoire des différents instants qui l'ont constituée.
Réalisée dans une très modeste économie, la mise-en-scène privilégie la mobilité des deux acteurs et le jeu avec des éléments (structures scénographiques ou cadres de tableaux) qui décomposent l'espace rationnel et créent d'inattendues aspirations au vide. Les deux interprètes (tant l'éclatante Élise Chauvin que le comédien Jean Chaize, faussement placide) sont idéaux, que jamais l'alerte rythme scénique ne trouble. Dirigeant son talentueux 2e2m, Pierre Roullier achève de faire de ce spectacle un rare moment de théâtre lyrique et musical.

Franck Langlois

Mouvement.net
Quant au compositeur Philippe Hurel, cela faisait bien longtemps que lui trottait dans la tête l'idée de s'emparer d'*Espèces d'espaces,* chef-d'œuvre inclassable de Georges Perec (en témoigne son Cantus, hommage à l'écrivain composé en 2006), sans trop savoir par quel bout le prendre. Après mûre réflexion, le voilà qui débarque avec une œuvre scénico-musicale également inclassable, et tout aussi délirante, dans sa rigueur d'écriture, que le texte de l'oulipien… La musique de Hurel témoigne d'une compréhension profonde de ce même texte, doublée d'une joie sans mesure. Indubitablement sensible à l'humour de l'oulipien, ainsi qu'à ses blessures intimes, Philippe Hurel a écrit une partition absolument magnifique qui, en même temps qu'elle souligne le verbe, esquisse un même projet d'épuisement de l'espace musical. Empruntant tour à tour aux registres de la musique populaire (lorsqu'il s'agit de rues parisiennes), de la comptine enfantine (lorsqu'il s'agit de géographie, ânonnée en chantonnant comme une leçon d'écolier), du jeu télévisé (lorsqu'il s'agit de décrire pas à pas la journée d'une famille lambda dans son appartement), de la musique militaire (lorsqu'il s'agit de défense du territoire), Philippe Hurel fait chanter la jouissance proprement enfantine, parfois surréaliste et souvent iconoclaste, de Georges Perec… Ecrite pour une comédienne soprano (l'admirable Élise Chauvin) et un comédien (Jean Chaize), elle alterne le chanté et le parlé et joue parfaitement sur le contraste de ces deux registres, mais sans explorer l'entre-deux. S'appropriant la pensée de Perec tout en la respectant avec un amour évident, Philippe Hurel n'en tient pas moins là un ouvrage exceptionnel.

Jérémie Szpirglas

Concertonet.com - mars 2012
Tenter de « mettre en musique » l'ouvrage éponyme (1974) de Georges Perec constitue une gageure tout aussi folle que de le « mettre en scène », mais Philippe Hurel (né en 1955), qui a adapté lui-même le livre, et Alexis Forestier relèvent le défi de façon convaincante et, surtout, coordonnée: ils offrent en effet un spectacle sui generis de 75 minutes qui tient du théâtre musical, même si le programme parle incidemment d'opéra à propos de la partition. Par petites touches, avec ses signatures familières - ses énumérations, son amour du langage, ses embardées vers l'absurde, ses jeux littéraires, ses souvenirs mais aussi son évocation des camps où périt sa mère - l'écrivain mène dans ce « journal d'un usager de l'espace » une réflexion aussi profonde que poétique sur cette notion d'espace qui, de l'aveu même d'Hurel, « ne peut laisser insensible un compositeur - la musique traite en grande partie de l'espace », afin d'en saisir la « concrétude » qu'expriment les derniers mots, « laisser une marque, une trace, un sillon ou quelques signes ».
En partie préenregistré sur une bande qui comprend par ailleurs divers sons et bruitages, le texte est confié à un comédien et à une soprano, sonorisés comme le petit ensemble instrumental qui les accompagne (flûte, hautbois, clarinette, deux cors, violon, alto, violoncelle, contrebasse, accordéon, percussion). Le dispositif scénique joue lui-même avec l'espace défini par le plateau: au début, le chef de l’ensemble 2e2m, le chef Pierre Roullier, se situe à l’avant-scène côté cour, dans la diagonale opposée à ses musiciens, dissimulés par un écran transparent. Chef et écran, comme les autres éléments du décor - portique métallique où pendent différents objets et où l'on fait aussi mine de se pendre, tableaux noirs, deux tables (d'orientation?) rectangulaires, deux tabourets - changent de place durant la représentation pour investir l'espace de manière sans cesse différente. Au fond, quelques mots et les pictogrammes ludiques de la « création visuelle » d'Eva Kalessis sont projetés sur cinq étroits panneaux verticaux accolés (et mobiles). Au fil du spectacle apparaissent également un sommier métallique, des maquettes de villes imaginaires et un buzzer artisanal servant à un cocasse quiz télévisé ponctué par une horloge parlante.
Jean Chaize et Elise Chauvin se plient à une direction d'acteur insaisissable et remarquablement variée, s'apparentant non seulement au théâtre, mais aussi à la danse, au mime ou même au cirque: il ne fait pas de doute que la démarche très inventive de Forestier et la musique à la fois souple et vive d'Hurel, se mettant au diapason perequien avec des clins d'œil à la chanson réaliste ou à La Marseillaise, leur doivent beaucoup.

Simon Corley

Classique d'aujourd'hui, blog d'actualité de la musique classique et contemporaine - mars 2012
La rencontre de Philippe Hurel avec Georges Perec apparaît d’une logique imparable. L’humour à froid, le sens singulièrement ludique du texte, l’amour de la joute verbale, des situations abracadabrantes, de la dérision, un humour acerbe et grave leur sont communs. Ils ne pouvaient que se rejoindre dans *Espèces d’Espaces*, où l’écrivain évoque les petites choses de tous les jours, du plus anodin au plus monstrueux, ce qui ne pouvait que séduire un compositeur dont la musique traite essentiellement d’espace et de temps. (…)
Spectacle à deux personnages s’exprimant chacun sous une forme différente, l’un parlant l’autre chantant, *Espèces d’Espaces* adapté sous forme de livret par le compositeur tient à la fois du théâtre et de l’opéra. Faite d’accessoires divers aux géométries changeantes répartis dans l’espace et allant en évoluant au fur et à mesure du déroulement d’un spectacle de soixante-dix minutes réalisé par Alexis Forestier, la scénographie dessine une multitude d’espaces, des plus petits aux plus grands, et de toutes les formes dans lesquels se meuvent avec grand naturel les deux acteurs de l’action, la soprano Elise Chauvin, voix lumineuse et corps flexible, et le comédien Jean Chaize, tout aussi souple, tandis que côté cour à l’arrière scène, onze musiciens jouent une partie aux pourtours circonscrits pour l’essentiel aux tutti et aux variations évoluant lentement dans un registre étroit tel un magma dans lequel puisent leur énergie les deux personnages et d’où émergent des élans de musiques populaires et des citations de la Marseillaise plus ou moins déformées, tandis que la partie électronique, réalisée et diffusée par Hurel à la Muse en circuit, instaure une atmosphère tendue voire menaçante. Si l’on sourit parfois au texte, il est impossible d’oublier la gravité du propos, que l’orchestration de Hurel rappelle continuellement, l’air de rien, mais avec une redoutable efficacité.

Bruno Serrou